



HAL
open science

Une étude sur les Justifications des Appréciations des auditeurs relatives aux estimations liées au goodwill

Charlotte Disle, Jean Bédard, Nathalie Gonthier

► To cite this version:

Charlotte Disle, Jean Bédard, Nathalie Gonthier. Une étude sur les Justifications des Appréciations des auditeurs relatives aux estimations liées au goodwill. Transitions numériques et informations comptables, May 2016, Nantes, France. pp.cd-rom. hal-01907653

HAL Id: hal-01907653

<https://hal.science/hal-01907653v1>

Submitted on 29 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une étude sur les Justifications des Appréciations des auditeurs relatives aux estimations liées au goodwill

Charlotte DISLE
Jean BEDARD
Nathalie GONTHIER

Résumé

Cet article vise à examiner la qualité d'audit de 81 sociétés françaises cotées entre 2009 et 2011 en se focalisant sur le goodwill, par une mesure directe consistant à analyser la pertinence des JDA et par une mesure indirecte, examinant si les JDA s'accompagnent d'une amélioration de la qualité de l'information financière.

Les auditeurs évoquent quasi-systématiquement le goodwill et produisent un nombre significatif de diligences en la matière, d'autant plus que le poids du goodwill est élevé et que les entreprises sont sous-performantes. Néanmoins, si la qualité des JDA relatives au goodwill est associée globalement à une meilleure qualité de communication financière sur les tests de dépréciation du goodwill, les diligences évoquées dans ces JDA ne se distinguent pas des autres JDA.

Mots clés

Qualité audit, Justification des appréciations, NEP, goodwill, dépréciation, IFRS

Abstract

This article aims to examine the audit quality of 81 French companies listed between 2009 and 2011 by focusing on goodwill, by a direct measure consisting in analyzing the relevance of the JDA and by an indirect measure, examining whether the JDA is accompanied by an improvement in the quality of financial information.

The auditors almost systematically evoke goodwill and produce a significant number of diligences in the matter, especially as the weight of goodwill is high and companies are underperforming. Nevertheless, while the quality of the JDA relating to goodwill is associated overall with a better quality of financial communication on the goodwill impairment tests, the procedures mentioned in these JDAs are not different from the other JDAs.

Key Words

Quality audit, Justification of assessments, NEP, goodwill, depreciation, IFRS

La confiance des utilisateurs en l'information produite par les sociétés dépend notamment du jugement qu'ils portent sur la pertinence des méthodes utilisées pour l'établir. Or la construction de l'information comptable est gouvernée par des règles comptables plus ou moins difficiles à mettre en œuvre, et qui reposent parfois sur de nombreuses estimations. C'est le cas en particulier du goodwill (GW), actif complexe et significatif dans le bilan des sociétés françaises, et pour lequel les IFRS imposent aux entreprises de réaliser au moins une fois par an un test de perte de valeur. Ce test implique de nombreuses appréciations de la part du producteur d'informations, notamment pour la détermination de la valeur d'utilité¹ : définition des hypothèses clés sur lesquelles se fondent les projections des flux de trésorerie, définition des taux d'actualisation appliqués aux flux de trésoreries prévisionnels, définition du taux de croissance appliqué pour l'extrapolation des flux futurs et réalisation des tests de sensibilité de ces variables.

Dans de telles situations, l'appréciation des informations financières dépend alors fortement de la capacité des utilisateurs à comprendre et à se fier aux évaluations, décisions, paramètres mis en œuvre par les entreprises, essentiellement sur la base des informations qu'elles communiquent dans leurs états financiers. Et l'audit externe joue alors un rôle privilégié pour

¹ Dans le cas où la valeur actuelle du goodwill est appréciée par la valeur d'utilité, cas le plus courant que nous analyserons dans le cadre de cet article.

réduire cette asymétrie informationnelle et contribuer à l'utilité de l'information publiée. En certifiant l'information publiée les auditeurs contribuent à renforcer la confiance de ses utilisateurs. Même, depuis la Loi sur la Sécurité Financière de 2003, les auditeurs ont l'obligation de « justifier leurs appréciations » (JDA) dans leur rapport d'audit pour permettre aux destinataires de mieux comprendre l'opinion émise sur les comptes concernant tous ces postes particuliers. Cette disposition, spécifiquement française, a éveillé la curiosité des régulateurs internationaux, qui s'en sont récemment inspirés sous la forme des *Critical Audit Matters / Key Audit Matters* mis en œuvre par l'IAASB et envisagés par le PCAOB. Pourtant, à ce jour, peu de travaux empiriques permettent de se faire une opinion sur son utilité et sa pertinence.

Cet article contribue à cette connaissance en éclairant la mesure de la qualité de ces JDA, ciblées particulièrement sur le GW et sa dépréciation. Il rend compte des premiers résultats d'une étude empirique analysant les caractéristiques de ces JDA au regard de l'information financière publiée entre 2009 et 2011 par 81 sociétés françaises cotées.

Nos résultats indiquent que les auditeurs évoquent quasi-systématiquement le GW dans leur rapport. Ceci est d'autant plus vrai que les entreprises présentent un fort GW et un faible *market-to-book*. La constatation de dépréciation du GW n'influence cependant pas la prise en compte du GW dans les JDA. Par ailleurs, les JDA relatives au GW font référence à davantage de diligences de la part des auditeurs que l'ensemble des autres JDA. Cela diffère cependant selon le poids du GW et selon la constatation éventuelle de perte de valeur du GW. Par contre, si la qualité des audits du GW est associée globalement à une meilleure qualité de communication des informations financières sur les tests de dépréciation du GW, un examen plus approfondi des diligences évoquées dans les JDA traduit que le contenu des rapports d'audit ne semble pas influencer la qualité de la communication financière relative au goodwill.

Il sera dans un premier temps présenté les approches pour analyser la qualité des JDA et pourquoi l'information comptable liée au GW et à sa dépréciation fournit un champ d'observation riche (1.). La méthodologie de recherche est ensuite exposée (2.). Seront ensuite présentés les résultats (3.).

1. Les JDA sur le goodwill et la qualité de l'audit légal

D'une manière générale, la qualité de l'audit s'appréhende, dans littérature, selon deux angles possibles : un premier axe distingue une vision centrée sur la qualité du processus d'audit et un autre est davantage orienté sur sa contribution à la fiabilisation des états financiers (Knechel et al. 2013). A défaut de pouvoir facilement observer le processus d'audit lui-même, de nombreux travaux portent ainsi sur les rapports et conséquences de l'audit, , qui, peuvent être analysées en deux niveaux : un premier niveau, « direct », évalue la qualité de l'audit à travers celle des rapports qui rendent publiques les opinions des auditeurs ; un second niveau mesure la qualité de l'audit au travers de ses conséquences « indirectes » en termes de qualité de l'information financière publiée par les entreprises (DeFond et Zhang, 2014).

1.1. L'approche directe de la qualité des JDA

Au plan théorique, la qualité de l'audit peut être appréhendée à travers la « vérité » du rapport et de l'opinion d'audit. Mais, du fait de la difficulté à l'observer de fait, cette justesse est le plus souvent appréhendée au travers de ce qu'elle « n'est pas » en identifiant de situations tangibles d'erreurs d'audit, de réajustements financiers, de poursuites contre les auditeurs (Knechel et al., 2013). Mais ces situations sont rares, notamment en France. Ainsi, la plupart des études sur le rapport d'audit portent non sur sa qualité réelle, difficile à mesurer, mais plutôt sur sa qualité perçue.

Cependant, le paragraphe dans lequel les auditeurs justifient leurs appréciations nous semble fournir un support de communication qui se prête à l'observation directe de la qualité de l'audit². En effet en France depuis 2003, les auditeurs ont l'obligation de « justifier leurs appréciations » (JDA) dans le rapport d'audit pour permettre aux destinataires de mieux comprendre l'opinion émise sur les comptes. Alors que la réglementation recommandait jusqu'alors l'usage de formulations standards et homogènes pour faciliter la lisibilité et la compréhension des rapports des commissaires aux comptes (Fabioux, 2007), ce paragraphe ajouté, constituant la seconde partie du rapport d'opinion, tranche en exigeant des auditeurs une rédaction libre et sur mesure pour rendre compte de leurs appréciations. D'après la NEP 705, les appréciations doivent notamment porter sur « *les estimations comptables importantes, notamment celles manquant de données objectives et impliquant un jugement professionnel dans leur appréciation* » et sur « *la présentation d'ensemble des comptes annuels et consolidés, qu'il s'agisse du contenu de l'annexe ou de la présentation des états de synthèse* ». Ce paragraphe a donné lieu à de nombreuses observations au plan international et apparaît comme précurseur de la pratique, assez similaire dans son objet, des *Critical Audit Matters / Key Audit Matters* retenus respectivement par les régulateurs américain (Public Company Accounting Oversight Board, 2017) et international (International Auditing and Assurance Standards Board, 2015). Suite à la Réforme Européenne de l'Audit, ce paragraphe de JDA est remplacé à compter des rapports d'audit 2017 par un paragraphe de KAM pour les sociétés cotées (NEP 701), mais est maintenu en l'état pour les sociétés non cotées (NEP 702).

D'une manière générale, peu de travaux empiriques éclairent à ce jour la pratique et la portée de ces JDA. Une étude non académique (Footprint Consultants, 2011), menée pour le compte de la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes (CNCC), montre que cette partie du rapport d'audit reste partiellement méconnue et en souligne un certain nombre de faiblesses de formulations. Barbe et Raimbault (2015) ont mené une étude sur les rapports des commissaires aux comptes sur les comptes consolidés 2011 des sociétés du CAC 40, après neuf années de pratique ; leurs résultats indiquent que les JDA pourraient effectivement constituer une réponse à *l'information gap* tel que défini par l'IAASB dans le sens où elle permet la mise en avant des points sensibles des états financiers d'une entité, qui facilite leur lecture et leur interprétation. En revanche, ils indiquent que l'intelligibilité de ces paragraphes gagnerait à être améliorée par à une présentation différenciée des appréciations par sujet avec

² Le paragraphe d'observation ajouté éventuellement par les auditeurs après leur opinion pour souligner l'importance d'une information relative au GW en annexe pourrait également utilement être étudié. Ceci pourrait faire l'objet d'une recherche complémentaire.

l'indication des montants chiffrés concernés, et par l'utilisation d'un vocabulaire plus précis et moins technique dans la rédaction des appréciations. La pertinence de l'information fournie serait accrue par un résumé des diligences effectuées sur les conditions et modalités d'exercice du jugement professionnel de l'auditeur face à celui du préparateur de comptes.

L'étude de Bédard et Gonthier-Besacier (2013 ; 2014) est réalisée de manière plus quantitative et porte sur l'analyse de contenu des JDA publiées dans plus de 2 500 rapports d'audit de sociétés françaises entre 2003 (année de première application de la mesure) et 2011. Elle montre qu'en termes de contenu les JDA se concentrent sur peu de thèmes, essentiellement les dépréciations et choix de méthodes, au détriment d'autres postes reposant sur des estimations comme les provisions, les impôts différés ou les engagements de retraite. En termes de diligences évoquées, l'étude révèle qu'il n'est souvent fait référence qu'à la conformité de procédures, mais que le volume des JDA a progressivement augmenté au fil de la période d'étude. Cependant, les résultats convergent avec des observations formulées par Barbe et Rimbault (2015) pour souligner le fort degré d'homogénéité et de standardisation du contenu de ces paragraphes, ainsi que la complexité de rédaction de leur contenu ; ils indiquent en outre un fort niveau de redondance au fil du temps (avec beaucoup de « copier-coller » d'une année sur l'autre). Ces éléments qualitatifs se rapprochent sensiblement des enseignements de la littérature anglo-saxonne concernant les autres publications librement rédigées qui sont demandées aux auditeurs dans les contextes anglo-saxons pour réduire l'*Audit Expectation Gap* (« *Key audit matters* », « *Emphasis of matters* », « *explanatory language* » ajoutés dans les opinions d'audit, etc...).

Bédard et al. (2015) ont également, sur la même période d'étude, étudié les conséquences de ces JDA à la fois en termes économiques (impact sur les marchés financiers, et d'audit (délai d'audit, honoraires, et qualité de l'audit mesurée par la qualité des états financiers). Les résultats de ces travaux conduisent à distinguer la première année d'application des JDA de leurs publications ultérieures : les premières applications n'ont pas induit de réaction des marchés financiers, mais sont associées à un rallongement du délai et des honoraires d'audit. Les années suivantes, la publication de nouvelles JDA est associée à de plus grands volumes de cotation, traduisant un plus faible degré de consensus des investisseurs, ce qui indique que ces justifications interpellent les analystes qui leur portent donc une attention significative ; elle est également associée à plus *d'accruals discrétionnaires*, réputés traduire une plus faible qualité de l'information financière.

Ces différents travaux portent sur la description du contenu et de la qualité rédactionnelle de ces JDA ainsi que leurs conséquences économiques (pour les auditeurs et les marchés financiers). Peu de connaissance n'est disponible au final à ce jour sur la pertinence de leur contenu et donc sur leur contribution réelle à la qualité de l'audit. **Or, nous pensons qu'en analysant le contenu de ces paragraphes nous pouvons apprécier de façon directe la pertinence des JDA et donc la qualité de l'audit.** Nous estimons qu'une JDA peut être jugée d'autant plus pertinente qu'elle est mobilisée à bonne escient, au sens où la justification porte sur un point comptable légitimement mis en exergue et que sa qualité rédactionnelle lui permet d'être comprise par le lecteur.

1.2. L'approche indirecte de la qualité des JDA au travers de la qualité de l'information comptable publiée

La qualité de l'audit peut également être évaluée de manière indirecte à partir de la qualité de l'information financière publiée par les entreprises (DeFond et Zhang, 2014). A cet égard, la littérature académique tend à démontrer que la qualité du travail d'audit influence la qualité des chiffres comptables. Ainsi est-il généralement établi un lien entre la qualité de l'audit et le niveau d'*accruals* discrétionnaires ou le conservatisme comptable. Notamment, Caramanis et Lennox (2008) ont montré une relation positive entre l'effort d'audit (mesuré par les heures passées) et la qualité des chiffres comptables. Gunny et Zhang (2013) ont fait le lien entre les cabinets faisant l'objet d'un rapport d'inspection défavorable du PCAOB et l'amplitude des *accruals* discrétionnaires de tous leurs clients ainsi que la probabilité qu'ils modifient leurs états financiers (*restatements*),... Dans ce domaine, la qualité des chiffres comptables est souvent associée à la taille du cabinet, les « grands » cabinets d'audit apparaissant statistiquement plus conservateurs dans leurs opinions et plus susceptibles de limiter les pratiques comptables opportunistes (DeFond et Jiambalvo, 1993 ; Francis et Krishnan, 1999 ; Van Tendeloo et Vanstraelen, 2008 ; Lin et Hwang, 2010). Dans le contexte français cependant, Piot et Janin (2007) ont montré que le fait de recourir à un grand cabinet n'était pas discriminant quant aux pratiques comptables opportunistes, sans doute en raison du risque moindre de litige encouru par les cabinets d'audit en France, par rapport à l'environnement américain. Enfin, la littérature a aussi établi un lien entre la qualité de l'audit et l'utilité informationnelle des chiffres comptables publiés et notamment leur composante discrétionnaire (Krishnan, 2003).

Dans la mesure où la qualité du travail d'audit semble influencer la qualité de l'information comptable publiée, nous faisons l'hypothèse que des JDA de qualité doivent être associées à une information comptable de qualité. **C'est en ce sens que l'association de la qualité de l'information comptable publiée et de la qualité des JDA peut constituer une mesure indirecte de la qualité de l'audit.**

1.3. Le goodwill : un terrain privilégié pour étudier la qualité de l'audit

Dans ce contexte et dans une optique de mesure à la fois directe et indirecte de la qualité de l'audit réalisé, les dépréciations d'actifs, et particulièrement le goodwill, semblent des terrains d'observation particulièrement pertinents, compte tenu à la fois de leur caractère délicat et de leur importance financière. En effet, les informations comptables requises par les IFRS sont parmi les plus complexes et les plus coûteuses à produire ; elles résultent d'une procédure sur laquelle le management dispose d'une considérable latitude, et pour laquelle le raisonnement est au plus proche du concept de *fair value* (Johansen et Plenborg, 2013 ; Lobo et al., 2017) . Les informations sur le goodwill entrent donc clairement dans le champ des JDA lorsque cet actif est significatif.

L'IFRS 3 (IASB, 2004a) précise les règles d'évaluation, de comptabilisation et les informations à communiquer en matière de GW. L'IAS 36 (IASB, 2004b) expose les règles

relatives à la comptabilisation et à la communication concernant les tests de dépréciation du GW. Ces normes nécessitent d'exercer un jugement professionnel et requièrent une bonne connaissance des techniques financières d'évaluation. C'est d'ailleurs pour cela qu'il faut que l'information soit détaillée et justifiée dans les annexes. Aussi afin de s'assurer que ces normes ne posent pas de difficulté significative et de coût inattendu de mise en œuvre, et du fait de nombreux commentaires des parties prenantes sur leur qualité, l'IASB a effectué une « revue post application » (PIR) de l'IFRS 3 (IASB, 2014). Achievé en 2015, ce processus met en évidence un soutien général pour les exigences comptables de la norme. Néanmoins, l'IASB développe des recherches supplémentaires sur l'efficacité et la complexité de l'évaluation du test de dépréciation du GW. De même, l'EFRAG a réalisé deux documents de discussion (DP 2014 et 2017, en cours) relatifs à des améliorations possibles de la réalisation et divulgation des tests de perte de valeur du GW (EFRAG/ASBJ/OIC, 2014 ; EFRAG, 2017). En outre, le conseil de l'IASB (2017) souligne que les entreprises ne divulguent pas les informations pertinentes même si elles sont requises par IAS 36. Cela est principalement dû au fait que les données à communiquer sont des données sensibles pour les entreprises. Pour le conseil de l'IASB, la solution ne réside pas dans le renforcement des obligations de communication, mais plutôt dans la façon d'encourager et de surveiller l'application appropriée des exigences existantes.

En dépit des efforts des normalisateurs comptables, les techniques requises pour évaluer le GW constituent un terreau favorable à la manipulation (AbuGhazaleh et al., 2011). En conséquence, De George et al. (2013) montrent que le passage aux IFRS en Australie a entraîné une augmentation de 23% du coût d'audit l'année de transition dont une partie imputable à l'application de l'IAS 36. Pajunen et Saastamoinen (2013) ont interrogé des auditeurs finlandais sur leur perception des comportements opportunistes des dirigeants concernant la comptabilisation du GW. Il apparaît que si une partie des auditeurs dénoncent et regrettent les possibilités de manipulation comptable que permet l'IAS 36, une autre partie a une vision favorable de la comptabilisation du GW en IFRS (principalement les *Big 4*). De même, selon Pajunen et Saastamoinen (2013), une grande part des analystes financiers est d'autant plus sceptique quant à la portée informationnelle des dépréciations de GW, du fait des choix comptables potentiellement opportunistes des dirigeants en la matière, qu'ils ont eu préalablement une expérience en tant qu'auditeurs. Par ailleurs, la qualité réelle ou perçue de l'intervention des auditeurs en matière d'information sur le GW ne semble pas homogène. Alors que la distinction *Big – Non Big* est souvent retenue dans la littérature, Bepari et Mollik (2015) indiquent un fort niveau de disparité de pratiques au sein même de la clientèle des *Big 4* en Australie. Chen et al. (2015) montrent ainsi que la spécialisation des auditeurs renforce l'utilité de l'information sur le GW telle que perçue par les analystes financiers. Parallèlement, Lobo et al. (2017) mettent en évidence que l'appartenance de l'ensemble du collège d'auditeurs à un cabinet issu des quatre plus grands réseaux mondiaux n'influence favorablement ni la fréquence des dépréciations du GW ni la transparence sur la communication associée malgré des indicateurs de faible performance des sociétés.

Dans le contexte français, la littérature comparative semble indiquer que la pratique de communication sur ce sujet est particulièrement faible pour les sociétés françaises, comparées à celles d'autres pays européens (ACCA, 2014). Disle et Janin (2015 ; 2017) montrent que

globalement les sociétés françaises communiquent sur leurs tests de dépréciations du GW, quel que soit leur niveau de performance (rentabilité opérationnelle, *market-to-book*). Cependant, dès lors qu'il s'agit de fournir de l'information communication détaillée par UGT, étayée ou chiffrée, les sociétés semblent bien moins disposées à renseigner les utilisateurs des états financiers, et cela même lorsque leur situation économique devrait les inciter à plus de transparence pour informer les parties prenantes. Il apparaît cependant que parmi les sociétés qui ont beaucoup déprécié leur GW au cœur de la crise économique (période 2009-2013), ce sont celles qui l'ont fait avec le plus de régularité qui ont le plus soigné leur communication financière. Ces travaux indiquent donc que l'information publiée sur les tests de dépréciation du GW par les sociétés françaises cotées était globalement pauvre de sens et pour le moins de qualité variable. Cependant, selon Disle et Janin (2017), l'année 2011 semble avoir marqué une rupture (une progression) dans la communication financière de ces sociétés. Or c'est à partir de cette même année que des montants très significatifs de dépréciations sont enregistrés suite aux difficultés économiques rencontrées par certaines entreprises dès le début de la crise en 2008. C'est également en 2011, donc au cœur de la crise économique, que constatant dans les documents de référence de nombreuses insuffisances informationnelles sur les valorisations d'actif et leurs dépréciations, l'AMF a publié sa première recommandation, soulignant notamment, et en visant en particulier l'information publiée sur le GW, que « *dans un contexte de marché difficile, caractérisé, actuellement, par une perte de confiance, une forte volatilité et des tensions sur la liquidité de certaines sociétés, il apparaît indispensable de veiller à la qualité et à la clarté des informations et des évaluations qui seront fournies et utilisées dans les prochains états financiers afin de répondre aux attentes des utilisateurs des comptes* ».

Ainsi, en dépit de tous les efforts possibles, il demeure toujours une asymétrie d'information forte entre l'entreprise qui produit l'information et les parties prenantes qui l'utilisent puisque ces dernières ne peuvent observer directement les travaux comptables de l'entreprise. Comme l'expliquent Schatt et al. (2016), l'utilité de l'information relative à la dépréciation du GW dépend donc largement de la confiance que lui accordent les investisseurs. C'est dans ce contexte que l'audit légal doit jouer un rôle essentiel, et ceci explique pourquoi les estimations liées au traitement du GW fournissent un terrain d'observation pertinent pour appréhender la qualité de l'audit. **Nous proposons donc d'examiner l'association de la qualité de l'information publiée et des JDA relatives aux GW sur la période 2009-2011 sur un échantillon d'entreprises françaises.**

1.4. Les hypothèses testées

Nous nous proposons d'apprécier la qualité de l'audit à travers la pertinence des JDA relatives au goodwill.

Premièrement, les JDA sont considérées, de manière directe, comme le reflet d'un audit de qualité, si elles sont mobilisées à bon escient, soit si les auditeurs produisent une JDA relative au goodwill (JDA GW) lorsqu'il y a véritablement un enjeu concernant ce dernier.

Les parties prenantes peuvent être en demande d'une information transparente, pertinente et justifiée dans l'annexe des comptes sur l'*impairment* test, dès lors que le goodwill présente une valeur substantielle dans le bilan des entreprises. Par contre, pour les entreprises publiant un niveau de goodwill insignifiant, il n'y a pas forcément intérêt de disposer d'éléments détaillés sur le test de dépréciation. Du reste, l'IAS 36 ne préconise pas une information détaillée si le montant du goodwill concerné n'est pas significatif. De fait, nous proposons d'étudier l'hypothèse de recherche suivante :

H1 : les auditeurs établissent une JDA GW lorsque le goodwill a un poids significatif.

Lorsque la performance économique d'une société se dégrade, le goodwill devient un actif encore plus critique. Fruit d'acquisitions qui ont été potentiellement surévaluées, il est alors souhaitable que, les sociétés expliquent le bien-fondé ou la perte de valeur de leur goodwill, si les performances de l'entreprise viennent à se détériorer. Néanmoins, même si une moindre performance peut constituer un indice de perte de valeur de leur goodwill, les sociétés sont susceptibles de ne pas communiquer trop d'informations le concernant en annexe des comptes, espérant que la situation économique de l'entreprise s'améliore à court terme. De récentes études suggèrent d'ailleurs que les dépréciations de goodwill sont enregistrées avec un décalage d'un à trois ans par rapport aux situations de crise qui auraient nécessité une dépréciation du goodwill. Par exemple, Hayn et Hughes (2006) constatent que les dépréciations de goodwill sont enregistrées en moyenne 3 ans après la détérioration de la performance de l'UGT concernée. Ainsi, le rôle des auditeurs est d'autant plus crucial que la performance de l'entreprise se dégrade. Afin d'analyser ce point, nous examinons l'hypothèse suivante :

H2 : les auditeurs établissent une JDA GW lorsque l'entreprise présente des indicateurs de sous performance.

De plus, lorsque les sociétés concrétisent cette baisse de performance à travers des dépréciations de GW, le rôle de l'auditeur est essentiel pour assurer du crédit au test de dépréciation. Nous étudions cet élément au travers de l'hypothèse suivante :

H3 : les auditeurs établissent une JDA GW lorsque l'entreprise entérine la perte de valeur de son GW à travers la constatation d'une dépréciation du goodwill.

En complément, nous examinons la perception, la redondance et la lisibilité des JDA GW.

Nous étudions dans un second temps le lien entre les JDA émises par les auditeurs et l'information publiée par les entreprises afin d'identifier les incidences indirectes de leur intervention sur la qualité des états financiers. Nous analysons ainsi, de manière indirecte, la qualité de l'audit, lorsque le travail de l'auditeur, tel qu'on peut l'apprécier via la réalisation de JDA, influence l'information comptable in fine publiée, plus particulièrement pour la comptabilisation et communication financière associées au goodwill :

H4 : si les auditeurs établissent une JDA GW, la communication financière relative au goodwill est de meilleure qualité.

2. Méthodologie

2.1 L'échantillon

Notre échantillon est constitué des sociétés du SBF 120, présentant un goodwill significatif (supérieur à 5% des capitaux propres) et appliquant la méthode du *discounted cash-flows* pour calculer la valeur du goodwill. Pour les besoins de l'étude, nous avons également exclu de l'échantillon les sociétés suivantes :

- Celles du secteur des banques et des assurances et du secteur des foncières du fait de leurs spécificités comptables ;
- Celles présentant des données comptables critiques comme par exemple des capitaux propres négatifs ;
- Celles pour lesquelles nous n'avons pas les informations nécessaires pour mener l'étude pour trois années consécutives ;
- Celles qui ne sont pas de droit français (comme ST Microelectronics ou EADS par exemple) et qui ne sont donc pas soumises à l'obligation des JDA.

Notre étude se concentre alors sur un échantillon de 243 rapports d'audit concernant 81 entreprises sur la période 2009-2011.

2.2 Le codage et les caractéristiques des informations liées aux JDA et au GW

Le codage porte sur l'ensemble des JDA formulées par les auditeurs sur ces sociétés, et non seulement celles qui sont liées au GW. L'approche développée s'inspire des travaux antérieurs comparables. Elle a été menée à deux niveaux : dans une approche « quantitative », chaque paragraphe a été codé au travers de critères portant essentiellement sur la forme du paragraphe : respect des normes professionnelles, importance, volume, indice de lisibilité,... ; d'une manière plus « qualitative », chaque JDA identifiée au sein des paragraphes a été codée en fonction de son contenu : catégorie d'information évoquée, nombre de postes comptables visés, type de diligences indiquées (analyse textuelle des formulations utilisées),... Ce double codage permet une mesure à la fois du contenu et de la forme des paragraphes des auditeurs.

Dans les 243 rapports d'audit étudiés, on observe :

- 18 rapports sans aucune mention au GW ni à sa dépréciation (JDA sans GW)
- 23 rapports avec une mention sur le GW mais pas sur sa dépréciation (JDA avec GW sans DEPRED)
- 180 rapports avec une mention sur la dépréciation mais pas sur le GW (JDA avec DEPRED sans GW)
- 22 rapports avec une mention sur le GW et sur la dépréciation (JDA avec GW et DEPRED).

Ainsi, 225 rapports d'audit sur 243 comportent un paragraphe de JDA qui fait référence au GW (pour la suite JDA GW) d'une manière ou d'une autre, soit plus de 93% des rapports d'audit concernés. Les 18 cas de rapport sans aucune mention relative au GW correspondent en général à des rapports qui évoquent ces questions mais de manière très générale sans faire référence spécifiquement aux éléments immatériels, comme par exemple :

MICHELIN	<i>La note 2 de l'annexe relative aux modalités d'élaboration des états financiers consolidés précise les hypothèses clés et appréciations déterminées par la Direction, en particulier pour ce qui concerne les pertes de valeur d'actifs non financiers et les avantages du personnel.</i>
----------	--

Les thèmes du GW et/ou de sa dépréciation sont donc abordés de manière quasi-systématique dans les rapports d'audit des sociétés cotées et les JDA dédiées au goodwill représentent plus d'un tiers de l'ensemble des JDA publiées. Ces statistiques confirment que, comme anticipé par la littérature, le goodwill est un thème important des « appréciations » que les auditeurs sont amenés à justifier dans leur rapport et qu'il constitue donc un terrain d'étude privilégié pour mesurer la qualité de l'audit.

3. Résultats

3.1 Mesure directe de la qualité des JDA : pertinence et caractères du contenu informatif

Afin d'appréhender « directement » la qualité des JDA GW, nous utilisons différentes mesures. Nous examinons si les références des rapports d'audit au GW sont influencées par la performance des entreprises, le poids du GW et les pratiques de dépréciations du goodwill, éléments conditionnant l'attention à porter au GW. Nous étudions ensuite le contenu informatif des JDA en termes de diligences présentées, du caractère redondant des rapports et de la lisibilité de leur formulation.

3.1.1. Pertinence des JDA GW

Il s'agit ici d'apprécier si les JDA GW sont mobilisées à bon escient en fonction de 3 critères : le poids du GW dans les bilans, le ratio *market-to-book* et l'enregistrement d'une dépréciation à l'inventaire. En effet, nous considérons que le GW est un actif d'autant plus critique et nécessitant donc une analyse fine et étayée, que son poids est important et/ou que le *market-to-book* de la société est faible. Dans l'un ou l'autre cas, nous attendons donc que les auditeurs publient alors des JDA pour crédibiliser l'information publiée sur le GW et son

évaluation. De même, dès lors qu'une entreprise enregistre une dépréciation du GW suite au test d'*impairment*, nous attendons que les auditeurs justifient leur appréciation.

- **JDA GW et poids du GW**

Le poids du GW est apprécié à partir du ratio GW / Capitaux propres. L'échantillon est réparti en trois tiers selon ce ratio. Le tiers 1 comprend les rapports des entreprises dont le poids du goodwill est le plus faible ; le GW représente 5 % à 44,24% des capitaux propres. Le tiers 3 intègre les rapports des entreprises dont les goodwill sont les plus élevés ; le poids des goodwill sur capitaux propres est supérieur à 78,79 %. Le Tableau 1 indique le lien entre les rapports d'audit et le poids du GW. Avec un Khi-2 significatif à 1%, les 89% des 18 sociétés concernées par l'absence de JDA dans les rapports de leurs commissaires aux comptes affichent les GW les plus faibles de l'échantillon (tiers 1). Pour les sociétés dont les commissaires aux comptes ont formulé des JDA GW, la majorité affichent les goodwill les plus importants de l'échantillon (tiers 3). La prise en compte du goodwill par les auditeurs semble au global lié au poids de ce dernier dans les bilans des sociétés. Néanmoins, ce constat traduit des réalités différentes. En effet, plus de 50% des sociétés dont les commissaires aux comptes ont formulé une JDA GW sans DEPRES ont un GW élevé (tiers 3). A l'inverse, le poids du goodwill ne semble pas affecter les sociétés dont les commissaires aux comptes ont formulé une JDA DEPRES sans GW.

		Goodwill / capitaux propres			Total	Khi 2 sign
		Tiers 1	Tiers 2	Tiers 3		
JDA sans GW	Effectif	16	2	0	18	1%
	%	88,90%	11,10%	0,00%	100,00%	
JDA DEPRES sans GW	Effectif	56	64	60	180	
	%	31,10%	35,60%	33,30%	100,00%	
JDA DEPRES et GW	Effectif	4	9	9	22	
	%	18,20%	40,90%	40,90%	100,00%	
JDA GW sans DEPRES	Effectif	5	6	12	23	
	%	21,70%	26,10%	52,20%	100,00%	
Total	Effectif	81	81	81	243	
	GW/KP	< 44,24%	> 44,24% < 78,79%	>78,79%		

Tableau 1 – Nombre de JDA dans le rapport en fonction du poids du goodwill

En complément, il semble intéressant de considérer la performance de la société ou le montant de la dépréciation du goodwill ou les pratiques de dépréciation sur la période, ces derniers éléments sont aussi susceptibles d'impacter le rapport d'audit.

- **JDA GW et ratio market-to-book**

Afin de considérer l'impact de la performance des sociétés, nous appréhendons le *market-to-book* et répartissons l'échantillon en tiers selon ce ratio (tiers 1 : *market-to-book* faible = faible performance versus tiers 3 : *market-to-book* élevé = forte performance).

Le Tableau 2 présente la typologie des JDA dans les rapports d'audit et le ratio *market-to-book*. Plus de 63% des sociétés ayant une JDA DEPPE et GW ont un *market-to-book* faible (inclus dans le premier tiers soit un *market-to-book* inférieur à 1,24). Les auditeurs prennent donc soin pour ces sociétés, pour lesquelles on peut soupçonner une survalorisation du GW, de justifier leurs appréciations relatives au goodwill. La plupart de ces sociétés ayant potentiellement un goodwill problématique au vu de leur faible *market-to-book*, ferait l'objet des JDA les plus complètes (sur le goodwill proprement dit, mais aussi sur sa dépréciation plus spécifiquement). A l'inverse, les autres sociétés dont les rapports d'audit intégrant le GW de façon moins complète (JDA DEPPE sans GW et JDA GW sans DEPPE) ne sont pas celles qui affichent les *market-to-book* les plus faibles. On peut aussi noter que près de 45% des sociétés dont les rapports d'audit ne font état d'aucune diligence sur le goodwill (JDA sans GW) ont un niveau de *market-to-book* ne suggérant pas que le goodwill soit problématique. Cependant, on peut s'interroger sur le fait que près de 39% des sociétés dont les rapports d'audit font état de JDA sans GW affichent tout de même un *market-to-book* faible (Tiers 1), et donc auraient sans doute gagné à ce que leurs auditeurs justifient leurs appréciations en la matière. Néanmoins, comme montré précédemment, le poids du GW n'est pas le plus significatif pour ces entreprises. Aussi même si les entreprises affichent des indicateurs de sous-performance, puisque le goodwill n'est pas significatif pour ces entreprises, les auditeurs ne publient pas davantage de JDA sur cet actif. Au final, avec un Khi 2 significatif à 5%, le *market-to-book* semble au global affecter la publication de JDA.

		Market to book			Total	Khi 2 sign
		Tiers 1	Tiers 2	Tiers 3		
JDA sans GW	Effectif	7	3	8	18	5%
	%	38,90%	16,70%	44,40%	100,00%	
JDA DEPRE sans GW	Effectif	54	64	62	180	
	%	30,00%	35,60%	34,40%	100,00%	
JDA DEPRE et GW	Effectif	14	5	3	22	
	%	63,60%	22,70%	13,60%	100,00%	
JDA GW sans DEPRE	Effectif	6	9	8	23	
	%	26,10%	39,10%	34,80%	100,00%	
Total	Effectif	81	81	81	243	
	MtB	< 1,24	> 1,24 < 2,013	> 2,013		

Tableau 2 – Nombre de JDA dans le rapport en fonction du market to book

JDA GW et dépréciation du GW

Si une entreprise effectue un test de dépréciation du goodwill, elle est amenée à établir de nombreuses hypothèses et estimations. Aussi, nous examinons si les rapports d'audit prennent davantage compte du GW selon que ce dernier soit déprécié ou pas. Le Tableau 3 présente le lien entre le type de JDA et le fait que la société ait – ou non -enregistré une dépréciation de son GW à l'inventaire. Il indique, avec un Khi 2 non significatif, que l'enregistrement d'une dépréciation ne semble pas affecter significativement la publication des JDA. Ceci indique que les auditeurs évoquent fortement le goodwill et sa dépréciation dans leurs rapports d'audit, indépendamment du test d'*impairment*. Autrement dit, il apparaît tout aussi important de rassurer les parties prenantes via la publication de JDA concernant le goodwill et ou sa dépréciation, qu'au final une dépréciation ait été enregistrée ou pas. Ce résultat est d'autant plus intéressant que des études précédentes montrent que les entreprises sont peu enclines ou tardent à enregistrer les dépréciations des goodwill. Aussi, la prise en compte du goodwill dans les rapports d'audit est d'autant plus importante que les entreprises aient dépréciée ou pas.

		Dépréciation enregistrée		Total	<i>Khi 2 sign</i>
		non	oui		
JDA sans GW	Effectif	11	7	18	
	%	61,10%	38,90%	100,00%	
JDA DEPRE sans GW	Effectif	93	87	180	
	%	51,70%	48,30%	100,00%	
JDA DEPRE et GW	Effectif	7	15	22	
	%	31,80%	68,20%	100,00%	
JDA GW sans DEPRE	Effectif	8	15	23	
	%	34,80%	65,20%	100,00%	
Total	Effectif	119	124	243	
	%	48,97%	51,03%	100,00%	

Tableau 3 – Nombre de JDA dans le rapport en fonction de l'enregistrement d'une dépréciation du goodwill à l'inventaire

Après avoir examiné la prise en compte du GW dans les rapports d'audit selon le poids du goodwill, la performance des sociétés et la perte de valeur du goodwill, nous étudions le contenu, la redondance et la lisibilité des JDA.

3.1.2. Contenu et apport informatif des JDA GW

Afin de mesurer le contenu et l'apport informatif de ces JDA nous avons recours à deux types d'approche. La première consiste à identifier les diligences auxquelles les auditeurs font référence pour éclairer comment ils appréhendent les estimations comptables concernées. La seconde repose sur l'évaluation du contenu des JDA (codage du ressenti informatif du lecteur, mesure de la redondance et de la lisibilité de l'information transmise).

- Les diligences mobilisées dans les JA goodwill

Afin de mieux mettre en évidence les caractéristiques des JDA « GW », nous avons distingués, dans les 243 rapports étudiés, les sections évoquant le GW et celles abordant d'autres thématiques comptables. Un rapport peut recouvrir plusieurs thématiques, certaines en lien avec le GW et d'autres non. Nous avons donc identifié dans chaque rapport deux

regroupements de contenus possibles : des contenus en lien avec le GW et/ou des contenus en lien avec d'autres thèmes. Il apparaît que sur les 243 rapports étudiés, comme évoqué précédemment, 18 n'ont aucun contenu GW, donc 225 en ont un (qui peut regrouper, le cas échéant, plusieurs JDA sur le thème du GW et/ou de sa dépréciation).

Par ailleurs, l'analyse des autres éléments présents dans ces 243 rapports, 44 se limitent à ce « contenu GW » et les auditeurs n'y ont évoqué au aucun autre poste comptable. Pour les 199 autres rapports, un « contenu non GW » est présent, qui peut traiter d'une ou plusieurs thématiques hors GW. Dans ces 199 rapports, on retrouve les 18 qui n'ont pas du tout de contenu GW et que nous avons évoqués précédemment ; et les 181 autres ont un contenu GW (ils sont donc parmi les 225 « à contenu GW ») mais traitent aussi d'autres sujets.

La répartition se fait comme présenté à la **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** et guide l'analyse des résultats de cette section.

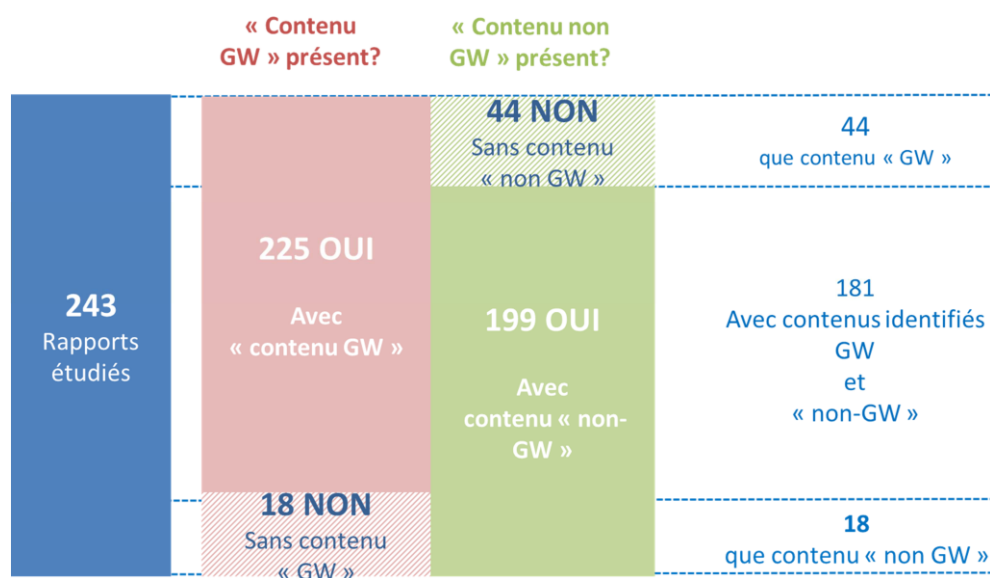


Figure 1 – Identification des 2 natures de contenus de JDA

Afin d'apprécier leur contenu, il a été recensé les diligences mentionnées par les auditeurs dans les 243 rapports de l'échantillon, en distinguant leurs deux natures de contenu. Les « diligences » correspondent à la description, explicitement demandée aux auditeurs par la NEP, des procédures mises en œuvre pour apprécier les estimations faites par la direction et mentionnées dans ce rapport. Les diligences sont ensuite regroupées en 17 catégories. 10 seulement sont jugés significatives sur l'ensemble.

Le Tableau 4 présente les diligences évoquées selon le contenu des JDA :

	Contenus non-GW (199)		Contenus GW (225)		<i>Khi-2</i> <i>Sign</i>
	Nb	%	Nb	%	
DIL METHODE : Appréciation des méthodes utilisées (compta/calculs/tests), vérification de leur caractère approprié, conformité aux normes, correcte application/retraitement, etc.	119	60%	190	84%	1%
DIL_CTL_DOCS : Appréciation/prise en considération des dispositifs de contrôle/documentation / procédures/ processus mises en place par la direction	65	33%	33	15%	1%
DIL_ES_APPRO : Appréciation des procédures d'approbation des estimations par la direction	38	19%	10	4%	1%
DIL_ES_CALCUL : Vérification/revu des calculs : de la mise en œuvre des hypothèses	60	30%	43	19%	10%
DIL_EXAM_DONNEES : Examen (Appréciation) des données/bases et hypothèses retenues	134	67%	176	78%	5%
DIL_HYP : Appréciation de la cohérence/bien-fondé/caractère raisonnable des hypothèses/ données/éléments	38	19%	50	22%	-
DIL_ES_TIERS : Référence à des estimations faites par un tiers (expert, actuair, ...)	63	32%	13	6%	1%
DIL_ES_PREVI : Appréciation des prévisions faites	14	7%	74	33%	1%
DIL_ES_RAISO : Appréciation du caractère raisonnable des estimations réalisées	60	30%	49	19%	5%
DIL_ES_ANNEXE : Vérification que l'annexe fournit une information appropriée	159	80%	159	22%	5%

Tableau 4 – Diligences évoquées selon les natures de contenus de JDA

En termes de diligences évoquées, les JDA traitant du GW se caractérisent donc des autres sur la plupart des diligences recensées (9 différences sur 10 sont significatives). Pour les plus

importantes (Khi-deux significatif à 1%), elles se distinguent sur cinq principales diligences effectuées.

Il y est plus massivement fait référence à l'appréciation des méthodes utilisées (dans 84% des JDA contre 60% des autres contenus) ; et ces JDA sont largement fondées sur l'appréciation de prévisions faites par l'entreprise alors que les autres y font très rarement référence (33% contre 7%). En revanche, il y est nettement moins fait référence à l'appréciation des dispositifs de contrôle et de documentation de l'entreprise (15% contre 33%) ainsi qu'aux procédures d'approbation des estimations de la direction (donc l'appréciation n'est évoquée que dans 4% des contenus JDA contre 19% des sections « hors JDA »). Et les auditeurs, sur ces sujets, font moins référence à des estimations faites par des tiers : experts, actuaires, ... (6% contre 32% des autres contenus). Normalisateurs et régulateurs des marchés financiers exigent que le test de dépréciation du goodwill repose sur des hypothèses raisonnables, documentées et validées par la direction. Les sociétés doivent présenter et expliciter leurs hypothèses de calcul, assurer du bien-fondé des estimations et prévisions et indiquer si les estimations ont été confortées par un cabinet extérieur. Ainsi, de par ces exigences relatives au goodwill, il semble logique d'avoir relevé dans les JDA GW les diligences relatives à l'appréciation des méthodes utilisés (DIL_METHODE), à l'examen des données et hypothèses (DIL_EXAM_DONNEES), à la cohérence et bien fondé des hypothèses (DIL_HYP), aux appréciations des prévisions (DIL_ES_PREVI) et à la vérification de la disponibilité de l'information en annexes (DIL_ES_ANNEXE). Il est par contre plus surprenant que les JDA GW ne se distinguent pas par les diligences relatives à la vérification et revue des calculs (DIL_ES_CALCUL) ou par les diligences relatives à l'appréciation du caractère raisonnable des estimations réalisées (DIL_ES_RAISO).

Nous proposons de compléter ce résultat en examinant si ces diligences sont plus ou moins évoquées selon le poids du GW, la performance des sociétés et les dépréciations du GW.

- **Recensement des diligences en fonction du poids du GW**

Le Tableau 6 permet de comparer les diligences évoquées dans les JDA GW selon le poids du GW. L'échantillon est divisé en tiers selon le ratio GW/Capitaux propres. Nous avons réalisé un test du Khi 2 permettant de comparer le contenu en diligences selon que le poids du GW est faible (Tiers 1) ou fort (Tiers 3).

Pour 5 diligences sur 10, nous constatons des écarts entre le tiers 1 des GW et le tiers 3 des GW statistiquement significatifs au seuil minimal de 5%. Il semblerait ainsi que les auditeurs fassent plus référence à des estimations faites par des tiers lorsque le GW est élevé, puisque 6,7% des sociétés incluses dans le Tiers 3 des GW affichent cette diligence dans les JDA de leurs commissaires aux comptes contre 0,0% pour celles incluses dans le Tiers 1. Cependant, la faiblesse des effectifs concernés nous invite à la prudence quant à ce résultat. Les JDA relatives au GW semblent également plus largement fondées sur la vérification ou la revue des calculs lors de la mise en œuvre des hypothèses (26,7% vs 9,3%), sur l'appréciation de la cohérence (28,0% vs 13,3%), le bien-fondé ou le caractère raisonnable des hypothèses (28,0% vs 14,7%) dès lors que le GW est important comparé au GW faible. A l'inverse, et de façon surprenante, les auditeurs sur ces sujets, font moins référence à l'appréciation des prévisions des estimations faites par la direction lorsque le GW est élevé (24,0% contre 46,7%). Pour les autres diligences, on ne distingue pas d'écart statistiquement significatif (ou seulement au

seuil de 10% concernant l'appréciation des méthodes utilisées), ce qui revient à dire que ces JDA concernant le GW font références à ces diligences quel que soit le poids du GW dans les bilans.

	Total citations diligence	Goodwil / capitaux propres						Tiers 1 vs Tiers 3 (Khi 2 sign)
		Tiers 1		Tiers 2		Tiers 3		
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
DIL_METHODE	190	68	90,7%	61	81,3%	61	81,3%	10,0%
DIL_CTL_DOC_PROCES	32	13	17,3%	7	9,3%	12	16,0%	
DIL_ES_APPROBATION	9	2	2,7%	1	1,3%	6	8,0%	
DIL_CALCUL	42	7	9,3%	15	20,0%	20	26,7%	1,0%
DIL_EXAM_DONNEE_BAS_HYP	176	61	81,3%	60	80,0%	55	73,3%	
DIL_HYP_COHER_BIENFONDE_RAISON	49	10	13,3%	18	24,0%	21	28,0%	5,0%
DIL_ES_TIERS	12	0	0,0%	7	9,3%	5	6,7%	5,0%
DIL_PREVISIONS	73	35	46,7%	20	26,7%	18	24,0%	1,0%
DIL_ES_RAISONNABLE	48	11	14,7%	16	21,3%	21	28,0%	5,0%
DIL_ANNEX_APPROP	158	53	70,7%	57	76,0%	48	64,0%	

Tableau 6 - Diligences évoquées dans les JDA GW selon le poids du goodwill

- **Recensement des diligences en fonction du *market-to-book***

Le Tableau 7 permet de comparer les diligences évoquées dans les JDA GW selon le *market-to-book* et nous permet d'apprécier si la politique des auditeurs concernant les diligences publiées dans les JDA GW est influencée par performance de la société. Nous avons réalisé un test du Khi 2 permettant de comparer le contenu en diligences selon que le *market-to-book* est faible (Tiers 1) ou élevé (Tiers 3).

Pour 9 diligences sur 10, on ne distingue pas d'écart statistiquement significatif. Autrement dit, le contenu en diligences des JDA n'est globalement pas affecté par le niveau du *market-to-book* des sociétés, alors même que le *market-to-book* est généralement considéré comme un estimateur pertinent du risque que les GW aient perdu de la valeur (Hayn et Hugues, 2006 ; Ramanna et Watts, 2012). Si un *market-to-book* faible est susceptible d'induire la constatation d'une dépréciation et donc *a priori* des diligences de la part des auditeurs, dans le cas, de *market-to-book* élevés, les auditeurs peuvent également être amenés à développer davantage de diligences pour justifier l'écart entre la valeur comptable et la valeur de marché et ainsi la non constatation de dépréciation. Aussi, il convient d'apprécier le lien entre l'enregistrement de dépréciations et les diligences des JDA GW.

	Total citations diligence	Market to book						Tiers 1 vs Tiers 3 (Khi 2 sign)
		Tiers 1		Tiers 2		Tiers 3		
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
DIL_METHODE	190	58	77,3%	67	89,3%	65	86,7%	
DIL_CTL_DOC_PROCES	32	17	22,7%	5	6,7%	10	13,3%	
DIL_ES_APPROBATION	9	4	5,3%	3	4,0%	2	2,7%	
DIL_CALCUL	42	17	22,7%	15	20,0%	10	13,3%	
DIL_EXAM_DONNEE_BAS_HYP	176	55	73,3%	63	84,0%	58	77,3%	
DIL_HYP_COHER_BIENFONDE_RAISON	49	21	28,0%	17	22,7%	11	14,7%	5,0%
DIL_ES_TIERS	12	5	6,7%	5	6,7%	2	2,7%	
DIL_PREVISIONS	73	23	30,7%	24	32,0%	26	34,7%	
DIL_ES_RAISONNABLE	48	20	26,7%	14	18,7%	14	18,7%	
DIL_ANNEX_APPROP	158	53	70,7%	49	65,3%	56	74,7%	

Tableau 7 - Diligences évoquées dans les JDA GW selon le market-to-book

- **Recensement des diligences en fonction de l'enregistrement comptable d'une dépréciation**

Le Tableau 8 permet de comparer les diligences évoquées dans les JDA GW selon qu'une dépréciation du GW soit enregistrée ou pas à l'inventaire.

7,7% des sociétés ayant enregistré une dépréciation publient une JDA GW faisant référence à l'appréciation des procédures d'approbation des estimations faites par la direction contre 0,0% pour les sociétés n'ayant pas enregistré de dépréciation. Cependant, la faiblesse des effectifs concernés nous invite à la prudence quant à ce résultat. 83,8% des sociétés ayant enregistré une dépréciation publient une JDA GW faisant référence à l'examen des données et hypothèses retenues contre 72,2% pour les sociétés n'ayant pas enregistré de dépréciation. A l'inverse, les JDA relatives au GW semblent également plus largement fondées sur l'appréciation du caractère raisonnable des estimations réalisées dès lorsqu'une société n'a pas enregistré de dépréciation (28,7% vs 14,5%). Pour les autres diligences, on ne distingue pas d'écart statistiquement significatif. Comme précédemment, il apparaît que les diligences sont susceptibles d'être évoquées quelles que soient les dépréciations réalisées. Les auditeurs peuvent alléguer ces diligences en l'absence de dépréciation pour justifier notamment la non-constatation de la perte de valeur.

	Total citations diligence	Dépréciation enregistrée				Khi 2 sign
		non		oui		
DIL_METHODE	190	93	86,1%	97	82,9%	
DIL_CTL_DOC_PROCES	32	15	13,9%	17	14,5%	
DIL_ES_APPROBATION	9	0	0,0%	9	7,7%	1,0%
DIL_CALCUL	42	18	16,7%	24	20,5%	
DIL_EXAM_DONNEE_BAS_HYP	176	78	72,2%	98	83,8%	5,0%
DIL_HYP_COHER_BIENFONDE_RAISON	49	20	18,5%	29	24,8%	
DIL_ES_TIERS	12	6	5,6%	6	5,1%	
DIL_PREVISIONS	73	34	31,5%	39	33,3%	
DIL_ES_RAISONNABLE	48	31	28,7%	17	14,5%	1,0%
DIL_ANNEX_APPROP	158	78	72,2%	80	68,4%	

Tableau 8 - Diligences évoquées dans les JDA GW selon l'enregistrement d'une dépréciation du GW à l'inventaire

3.1.2.2. Evaluation du contenu informatif des JDA

- **Le jugement du lecteur**

En complément de l'examen des diligences des JDA, nous proposons d'étudier le contenu informatif des rapports d'audit par une autre approche. Le procédé méthodologique intègre une mesure plus subjective du contenu informatif du message transmis : le codeur s'est exprimé à la fin du codage de chaque paragraphe pour indiquer s'il lui trouvait du contenu, ou non, en renseignant la variable dichotomique suivante : « on n'en sait pas vraiment plus : 0 ; on comprend mieux comment les estimations sont faites par l'entreprise : 1 »).

D'une manière générale, les conclusions de ce codage sont très décevantes puisque seuls 17 rapports sur 243 ont été jugés informatifs par le chercheur.

En termes de type de JDA, la nature du poste visé influence de manière significative ce contenu (Khi-deux significatif à 10%). En effet, les 17 rapports jugés informatifs portent tous sur la dépréciation (13 concernent DEPRES sans GW et 4 DEPRES et GW).

Il semble donc que les paragraphes évoquant la dépréciation souffrent moins d'absence de contenu informatif. Dans le cadre de test de perte de valeur, l'auditeur est susceptible de s'exprimer en sus de principes très généraux sur des données et hypothèses ; ceci pouvant conduire à une perception plus positive en termes de contenu informatif des JDA.

- **Mesure de la redondance de l'information**

Les JDA étant examinées sur une période de trois ans, nous étudions l'évolution du contenu des JDA dans le temps. L'intérêt informatif d'un message étant largement lié à sa nouveauté, une mesure de la prévisibilité et de la redondance des JDA fournit une indication utile pour appréhender leur valeur. L'analyse de la redondance des JDA a été effectuée par le codage de l'« effet de halo », au niveau de chacune des JDA, à deux niveaux :

- Halo 1 : le sujet était déjà traité en N-1 (variable binaire, 0 : non, 1 : oui)
- Halo 2 : le sujet est traité en N de la même manière qu'en N-1 (0 : traitement différent, 1 : copier-coller exact N/N-1, 2 : différences de texte mineures).

Les résultats indiquent que, pour les 96 % des JDA GWfont apparaître une redondance, c'est-à-dire que le sujet était déjà abordé l'année précédente. Ceci est bien supérieur aux pourcentages moyens relevés lors de l'étude précédente de Bédard et Gonthier en 2014 (79%) sur l'ensemble des JDA (toutes thématiques confondues).

Par contre, en termes de rédaction, on trouve sur le thème du GW globalement moins de strict copier-coller que pour l'ensemble des JDA (respectivement 55% contre 61%).

Le goodwill étant un actif spécifique et à fort enjeux sur la période d'étude, l'auditeur est conduit à intégrer cette thématique dans ses JDA au cours d'exercices successifs. Il semblerait cependant que cela ne soit pas un exercice imposé et que les JDA diffèrent d'un exercice à l'autre pour apporter des informations supplémentaires ou pertinentes pour l'exercice en cours.

- **Lisibilité**

Si la thématique GW est présente, cette dernière nécessite de justifier des éléments complexes qui doivent néanmoins rester accessibles aux utilisateurs des états financiers. Nous proposons d'examiner la lisibilité des paragraphes de JDA à l'aide de l'index Scolarius³. Cet index distingue 5 niveaux de sémantiques des paragraphes des rapports d'audit. Cette classification traduit un degré de lisibilité (paragraphe le plus lisible = 1- primaire / paragraphe le moins lisible = 5- initié). Le Tableau 9 synthétise les scores mesurés sur les différentes catégories de paragraphes étudiés.

	Toutes JDA		JDA non GW		JDA GW			JDA Depre mais pas GW		JDA GW et Depre		JDA GW mais pas depre		
	Nb	%	Nb	%	Nb	%		Nb	%	Nb	%	Nb	%	
1 - < 89 primaire	6	2%	0	0%	6	3%	<i>Khi-2 sign 10%</i>	6	3%	0	0%	0	0%	<i>Khi-2 sign 1%</i>
2 90-119 secondaires	35	14%	6	33%	29	13%		28	16%	1	5%	0	0%	
3 - 120-149 collégial	55	23%	5	28%	50	22%		44	24%	4	18%	2	9%	
4 150-189 universitaires	69	28%	1	6%	68	30%		52	29%	6	27%	10	43%	
5 - > 190 : initié	78	32%	6	33%	72	32%		50	28%	11	50%	11	48%	
	243		18		225			180		22	100%	23		

Tableau 9 – Scores de lisibilité (Scolarius) mesurés sur les différents catégories de paragraphes.

³ Outils d'analyse de lisibilité disponible sur : <http://www.scolarius.com/>

D'une manière générale, les scores de lisibilité obtenus sont donc élevés, traduisant un style élaboré et plutôt difficile à lire : le score moyen pour les 243 rapports s'élève à 171, ce qui qualifie un style moyen de niveau « universitaire » ; le plus simple a un score de 60 et le plus élevé atteint 396.

Par ailleurs, ces résultats indiquent que les JDA GW sont significativement plus complexes à lire que l'ensemble des autres JDA, avec un score moyen de 172 contre 156 et une proportion significativement plus importante de scores élevés.

Parmi les JDA GW, il apparaît que toutes celles qui évoquent le GW lui-même sont globalement plus complexes à lire que celles qui ne l'évoquent pas (scores au-dessus de 200) ; alors qu'on constate que les textes les plus lisiblement écrits (quasi-totalité des indices inférieurs à 150) concernent presque exclusivement les JDA qui traitent de la dépréciation uniquement. La dépréciation du GW est une opération nécessitant des appréciations et hypothèses, en lien, l'auditeur peut faire appel à un registre sémantique plus opérationnel et donc relativement plus accessible. Il est donc intéressant d'apprécier le lien entre les informations comptables effectivement communiquées sur le GW et les JDA. Ceci est l'objet de la partie suivante.

3.2 Mesure indirecte de la qualité de ces JDA : lien avec la qualité de l'information comptable

D'une manière plus indirecte, la qualité de ces JDA peut également être appréhendée au travers de ses effets sur la qualité de l'information comptable et financière produite. Il s'agit ici d'apprécier s'il existe un lien entre les JDA rédigées par les auditeurs et la qualité de l'information que les sociétés publient dans les annexes sur les tests de dépréciation du GW. Pour apprécier cette qualité, nous nous sommes appuyés sur l'approche développée par (Disle et Janin, 2015, 2017).

3.2.1 La mesure de la qualité de la communication sur le goodwill

A partir des informations exigées par l'IAS 36 mais aussi par les recommandations des régulateurs, (Disle et Janin, 2015, 2017) ont identifié 9 items de la communication réalisée par les sociétés sur le goodwill particulièrement discriminants, puis ils ont calculé un score à partir de ces items. Reprenant cette méthode, nous mesurons, dans un premier temps, la qualité de communication financière relative au GW en appréciant les pourcentages d'entreprises de notre échantillon ayant fourni l'information attendue sur ces items pour les années 2009 à 2011. Les informations nécessaires à l'analyse ont été collectées dans les notes des documents de référence par deux chercheurs différents, leurs résultats ont ensuite été rapprochés. Les divergences éventuelles ont de nouveau été étudiées par le binôme de chercheurs (Krippendorff, 2013).

Items	%	%	%
	2009	2010	2011
L'information sur la période projection est différenciée par UGT	4,49%	15,73%	14,61%
L'entreprise communique sur la nature de ses hypothèses clés	48,31%	48,31%	50,56%
Les hypothèses clés communiquées sont chiffrées	8,99%	12,36%	12,36%
L'information sur les taux d'actualisation est différenciée par UGT	59,55%	67,42%	76,40%
L'entreprise communique de l'information chiffrée sur les primes	13,48%	14,61%	15,73%
L'information sur le taux de croissance à l'infini est différenciée	40,45%	50,56%	53,93%
L'information sur la conduite de tests de sensibilité est	33,71%	40,45%	47,19%
Les tests sur le taux de croissance sont chiffrés	50,56%	53,93%	65,17%
Les tests sur les hypothèses clés sont chiffrés	25,84%	32,58%	49,44%

Tableau 10 - Les informations publiées sur le calcul et la sensibilité de la valeur d'utilité du GW entre 2009 et 2011

A la lecture du tableau 10, il apparaît globalement que la qualité des informations publiées s'est améliorée sur la période. Néanmoins, certains items sont toujours faiblement informés. Par exemple, en 2011, seulement 12,36 % des entreprises de l'échantillon communique des informations chiffrées sur les hypothèses clés permettant de déterminer la valeur d'utilité du GW et 15,73 % sur les primes de risques.

Puis à partir de ces résultats, nous définissons un indice de communication. Il est accordé un poids identique à chaque item avec un score de 1 si l'entreprise a fourni une information et 0 sinon. L'indice de qualité varie donc de 0 à 9 (0 = qualité nulle et 9 = qualité optimum). Le tableau 11 présente les caractéristiques de cet indice mesurant l'effort de communication du goodwill des entreprises étudiées sur la période 2009/2011.

	2009	2010	2011
Moyenne	2,79	3,35	3,85
Médiane	3,00	3,00	4,00
Minimum	0,00	0,00	0,00
Maximum	7,00	8,00	8,00

Tableau 11 – Caractéristiques de l'indice de communication du goodwill

3.2.2. L'association entre les JDA goodwill et la qualité de la communication sur le goodwill

Afin d'examiner l'association entre les JDA GW et la qualité de la communication sur le goodwill, l'indice de reporting du goodwill des entreprises est rapproché des JDA qu'elles publient (tableau 12).

	indice 0 à 2		indice 3 ou 4		indice supérieur à 4		Total	<i>Khi 2 sign</i>
JDA sans GW	9	50,0%	6	33,3%	3	16,7%	18	1,0%
JDA DEPRE sans GW	55	30,6%	80	44,4%	45	25,0%	180	
JDA DEPRE et GW	5	22,7%	4	18,2%	13	59,1%	22	
JDA GW sans DEPRE	12	52,2%	7	30,4%	4	17,4%	23	
<i>Toutes les JDA GW</i>	<i>72</i>	<i>32,0%</i>	<i>91</i>	<i>40,4%</i>	<i>62</i>	<i>27,6%</i>	<i>225</i>	

Tableau 12 – Lien entre les types de JDA et l'indice de communication sur le GW -

Globalement, les sociétés ayant évoquées le GW et/ou DEPRE GW dans leur JDA présentent une information sur les dépréciations du GW de qualité moyenne : seuls 27,6 % d'entre elles présentent un indice de qualité supérieur à 4. Néanmoins, 59,1% des sociétés ayant la formulation de JDA la plus complète (GW et DEPRE) ont un indice de communication élevée (seulement 22,7% d'entre-elles ont un indice faible), ce qui est bien supérieur à la moyenne. Si la qualité de l'information publiée est élevée, les JDA sont peut-être moins nécessaires ou au contraire, elles viennent confirmer les hypothèses et appréciations présentées. On peut aussi penser que quand les auditeurs s'intéressent particulièrement au GW lors de la justification de leurs appréciations, les entreprises fournissent, à la suite, une meilleure information (indice plus élevé). A l'inverse, on constate que 50% des sociétés n'ayant pas publié de JDA GW ont également un indice de communication faible (seulement 16,7% d'entre-elles ont un indice élevé). Il y aurait bien ici dans ce cas une complémentarité entre auditeurs et producteurs de l'information. D'autres variables sont néanmoins susceptibles d'influencer la qualité de la communication financière relative au GW. Globalement, la politique de communication et la publication de JDA semblent corrélées (ces résultats sont significatifs à 1%).

Pour affiner notre analyse, nous proposons d'analyser si, lorsque des JDA GW sont publiées, le contenu des JDA, en se référant aux diligences qu'elles contiennent, diffèrent selon la qualité de la communication financière relative au GW. Le Tableau 13 permet de comparer les diligences évoquées dans les JDA GW selon le niveau de l'indice de communication du

GW. Nous avons réalisé un test du Khi 2 permettant de comparer le contenu en diligences selon que l'indice est faible (de 0 à 2) ou élevé (supérieur à 4).

	Total citations diligence	Indice 0 à 2		Indice 3 et 4		Indice supérieur à 4		Khi 2 sign
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
DIL_METHODE	190	60	83,3%	80	87,9%	50	80,6%	
DIL_CTL_DOC_PROCES	32	8	11,1%	16	17,6%	8	12,9%	
DIL_ES_APPROBATION	9	0	0,0%	2	2,2%	7	11,3%	1,0%
DIL_CALCUL	42	9	12,5%	14	15,4%	19	30,6%	1,0%
DIL_EXAM_DONNEE_BAS_HYP	176	57	79,2%	76	83,5%	43	69,4%	
DIL_HYP_COHER_BIENFONDE_RAISON	49	19	26,4%	9	9,9%	21	33,9%	
DIL_ES_TIERS	12	3	4,2%	3	3,3%	6	9,7%	
DIL_PREVISIONS	73	24	33,3%	33	36,3%	16	25,8%	
DIL_ES_RAISONNABLE	48	9	12,5%	23	25,3%	16	25,8%	5,0%
DIL_ANNEX_APPROP	158	51	70,8%	65	71,4%	42	67,7%	

Tableau 13 – Lien entre les diligences et l'indice de communication sur le GW -

Dans l'ensemble, les sociétés qui communiquent bien sont celles pour lesquelles les auditeurs évoquent la thématique GW dans les JDA (cf. tableau 12). Néanmoins, à la lecture du tableau 13, il apparaît cependant que le contenu des JDA est décevant puisque globalement les diligences évoquées ne se distinguent pas selon la qualité de la communication financière en matière de GW des sociétés. Que la qualité de divulgation sur le GW soit bonne ou mauvaise, les diligences évoquées sont dans l'ensemble similaires. Seules les diligences relatives à l'appréciation des procédures d'approbation des estimations par la direction, les diligences relatives à la vérification des calculs dans la mise en œuvre des hypothèses et celles concernant l'appréciation du caractère raisonnable des estimations réalisées sont significativement plus évoquées par les sociétés qui communiquent le mieux.

Conclusion

Cet article rend compte d'une étude menée sur les paragraphes de JDA de 81 sociétés françaises cotées entre 2009 et 2011. Elle vise à mesurer la qualité des *outputs* de l'audit, en approchant : de manière directe, la qualité, la pertinence et le contenu informatif de ces JDA ; de manière indirecte, en quoi l'obligation pour l'auditeur de justifier de ses appréciations sur le GW conduit à améliorer la qualité de l'information comptable et financière sur ce poste.

L'analyse de la pratique des JDA sur les sociétés de l'échantillon montre que le thème du GW est très largement représenté, notamment concernant sa dépréciation qui se trouve commentée dans 94% des rapports d'audit. Les JDA sont à ce titre essentielles car les études précédentes montrent que les informations financières communiquées sur les dépréciations du GW ne sont pas toujours complètes ou qu'elles sont parfois creuses et que les utilisateurs sont prêts à leur accorder du crédit s'ils ont l'assurance du bien-fondé des hypothèses et estimations sous-jacentes à la détermination du GW. La prise en compte du GW et plus particulièrement de ses dépréciations dans les JDA va dans ce sens et participe à la valeur ajoutée des auditeurs. Les JDA GW semblent alors être un bon indicateur de la qualité des rapports d'audit, comme anticipé dans la littérature.

Concernant la qualité de ces JDA, notre étude apporte quelques éclairages sur leur pertinence. Si les rapports d'audit intégrant la thématique GW comportent davantage de JDA, ces JDA sont aussi constituées de nombreuses diligences pertinentes pour la justification des dépréciations des GW par les sociétés. En effet, les diligences évoquées dans les JDA relatives au goodwill sont plus nombreuses que pour les autres JDA. De plus, elles concernent notamment l'appréciation des méthodes utilisées, l'examen des données et hypothèses, la cohérence et le bien fondé des hypothèses, les appréciations des prévisions et la vérification de la disponibilité de l'information en annexes, autant d'éléments à forts enjeux pour la constatation et la divulgation d'informations relatives au test de dépréciation du GW. Il n'est cependant pas tenu compte de la vérification et la revue des calculs ni de l'appréciation du caractère raisonnable des estimations réalisées. Ces éléments sont pour autant nécessaires pour rassurer l'utilisateur de la fiabilité et intérêt de l'information relative au GW.

Par ailleurs, en termes de contenu informatif, il apparaît que les paragraphes sont, comme pour l'ensemble des JDA d'ailleurs, jugés assez creux. Ils se caractérisent encore plus que les autres JDA par une forte redondance d'une année sur l'autre et un niveau très élevé de complexité sémantique, surtout celles qui portent sur le GW lui-même. L'ensemble de ces éléments pourraient alors laisser penser que les auditeurs font un effort pour intégrer la thématique GW mais que cela soit *in fine* un exercice quelque peu imposé du fait du poids du goodwill et des performances de l'entreprise, sans pour autant fournir une information avec un caractère informatif intrinsèque et accessible aux lecteurs. Nous pouvons aussi penser que la thématique GW dans les rapports d'audit est majoritairement présente à chaque exercice car significative pour chaque exercice examiné. De plus, traitant de données complexes, il peut être difficile pour ces thématiques d'utiliser un niveau sémantique de base. Cependant, nos constats rejoignent des résultats de la littérature antérieurs incitant les professionnels des chiffres comptables à réduire le *boiler plate* en matière de communication relative au goodwill.

En complément, cette recherche examine dans quelle mesure les auditeurs contribuent à la qualité de l'information financière relative au goodwill en étudiant le lien entre les JDA associées au goodwill et un indice de qualité de communication relative au test de dépréciation du goodwill. Un lien avéré traduit indirectement la qualité de l'audit en la matière. En effet, dans l'ensemble, les sociétés pour lesquelles les auditeurs ont relativement bien considéré le GW dans leur JDA se distinguent par un indice de communication de meilleure qualité. Néanmoins, une étude plus approfondie des JDA de ces sociétés indique que les diligences qui sont évoquées ne diffèrent pas des autres sociétés. Ainsi, même si un plus grand nombre de JDA relatif au GW conduit à une meilleure qualité de la communication

financière, finalement, ces JDA sont relativement creuses. Cela nous invite à plusieurs interrogations :

- Le simple fait que les auditeurs considèrent la thématique GW, indépendamment du contenu même des JDA, suffit-il à alerter et à susciter plus d'efforts de la part des producteurs d'informations en la matière ?
- Puisque nous souhaitons examiner l'impact des JDA sur la qualité de la communication, ne faudrait-il pas considérer un temps de réaction relatif aux JDA de la part des producteurs de l'information comptable ?
- D'autres éléments concomitants aux JDA ont-ils influencé la qualité de divulgation relative au GW : pression des régulateurs des marchés financiers, évolution de la performance des sociétés, constatation et pratique de dépréciations, montant du GW et des dépréciations, changements de périmètres, contexte économique ...
- Ne peut-on pas également envisager une relation inverse soit que la qualité de la communication financière relative au GW influence la qualité des JDA ?

Ces dernières questions sont autant de pistes que nous souhaitons examiner pour compléter la présente étude.

Geographic segment disclosure and the predictive ability of. *Journal of International Business Studies* 24 (2): 357.

AbuGhazaleh, N. M., Al-Hares, O. M., Roberts, C. (2011). Accounting Discretion in Goodwill Impairments: UK Evidence. *Journal of International Financial Management & Accounting* 22 (3): 165-204.

ACCA. (2014). *Worldwide application of IFRS 3, IAS 38 and IAS 36, related disclosures, and determinants of non-compliance*. The Association of Chartered Certified Accountants.

Barbe, O., Raimbault, S. (2015). La justification des appréciations : quelle contribution au rapport d'audit sur les comptes consolidés des sociétés cotées françaises? *Revue française de gouvernance d'Entreprise* 15 (2).

Bédard, J., Gonthier-Besacier, N. (2013). Le paragraphe de justification des appréciations dans le rapport des commissaires aux comptes. *Revue Française de Comptabilité* (470): 23-26.

Bédard, J., Gonthier-Besacier, N. (2014) In *Congrès de l'Association Francophone de Comptabilité* Lille, France.

Bédard, J., Gonthier-Besacier, N., Schatt, A. (2015) In *Audit & Assurance Conference* British Accounting & Finance Association, Edinburgh, Ecosse.

Bepari, M. K., Mollik, A. T. (2015). Effect of audit quality and accounting and finance backgrounds of audit committee members on firms' compliance with IFRS for goodwill impairment testing. *Journal of Applied Accounting Research* 16 (2): 196-220.

Caramanis, C., Lennox, C. (2008). Audit effort and earnings management. *Journal of Accounting & Economics* 45 (1): 116-138.

- Chen, L. H., Krishnan, J., Sami, H. (2015). Goodwill Impairment Charges and Analyst Forecast Properties. *Accounting Horizons* 29 (1): 141-169.
- De George, E. T., Ferguson, C. B., Spear, N. A. (2013). How Much Does IFRS Cost? IFRS Adoption and Audit Fees. *Accounting Review* 88 (2): 429-462.
- DeFond, M., Zhang, J. (2014). A review of archival auditing research. *Journal of Accounting & Economics* 58 (2/3): 275-326.
- DeFond, M. L., Jiambalvo, J. (1993). Factors Related to Auditor-Client Disagreements over Income-Increasing Accounting Methods. *Contemporary Accounting Research* 9 (2): 415-431.
- Disle, C., Janin, R. (2015). La qualité de la communication financière sur le goodwill en IFRS. *Quality of financial reporting on goodwill in IFRS. Evidence from listed companies of SBF120*. (249): 113-131.
- Disle, C., Janin, R. (2017). Enjeux et pratiques de l'IFRS 3 et IAS 36 - Etude de la communication financière du goodwill des sociétés françaises : impact des politiques de dépréciation. *Revue Management et Avenir* (92): 153-171.
- EFRAG. (2017). Goodwill impairment test : can it be improved? - Discussion Paper. June.
- EFRAG/ASBJ/OIC. (2014). Should goodwill still not be amortised? Accounting and disclosure for goodwill - Discussion paper. (July).
- Fabioux, I. (2007). *La justification des appréciations relatives aux principes et méthodes comptables par le commissaire aux comptes* Mémoire d'expertise comptable Bibliothèque Paris.
- Footprint Consultants. (2011). *Study of the perception of statutory auditors' justification of assessments*. Footprint Consultants.
- Francis, J. R., Krishnan, J. (1999). Accounting Accruals and Auditor Reporting Conservatism. *Contemporary Accounting Research* 16 (1): 135-165.
- Francis, J. R., Maydew, E. L., Sparks, H. C. (1999). The Role of Big 6 Auditors in the Credible Reporting of Accruals. *Auditing* 18 (2): 17.
- Gunny, K. A., Zhang, T. C. (2013). PCAOB inspection reports and audit quality. *Journal of Accounting & Public Policy* 32 (2): 136-160.
- Hayn, C., Hughes, P. J. (2006). Leading Indicators of Goodwill Impairment. *Journal of Accounting, Auditing and Finance* 21 (3): 223-265.
- IASB. (2004a). IFRS 3 Business Combinations. . (London).
- IASB. (2004b). International Accounting Standard 36 (revised), Impairment of Asset. (London).
- IASB. (2014). International Accounting Standards Board _ Request for Information, Post-implementation Review: IFRS 3 Business Combinations. (<http://www.ifrs.org/>).
- IASB. (2017). Goodwill and Impairment research project – cover paper - Agenda paper (18, 17 mai 2017).
- International Auditing and Assurance Standards Board. (2015). *International Standard on Auditing (ISA) 701, Communicating Key Audit Matters in the Independent Auditor's Report*. New York: International Federation of Accountants.
- Johansen, T. R., Plenborg, T. (2013). Prioritising disclosures in the annual report. . *Accounting and Business Research* 43 (6): 605-635.
- Knechel, W. R., Krishnan, G. V., Pevzner, M., Shefchik, L. B., Velury, U. K. (2013). Audit Quality: Insights from the Academic Literature. *Auditing: A Journal of Practice & Theory* 32: 385-421.
- Krippendorff, K. (2013). *Content analysis: an introduction to its methodology*. 3rd ed, Los Angeles ; London: SAGE.
- Krishnan, G. V. (2003). Does big 6 auditor industry expertise constrain earnings management? *Accounting Horizons*.

- Lin, J. W., Hwang, M. I. (2010). Audit Quality, Corporate Governance, and Earnings Management: A Meta-Analysis. *International Journal of Auditing* 14 (1): 57-77.
- Lobo, G. J., Paugam, L., Zhang, D., Casta, J. F. (2017). The Effect of Joint Auditor Pair Composition on Audit Quality: Evidence from Impairment Tests. *Contemporary Accounting Research* 34 (1): 118-153.
- Pajunen, K., Saastamoinen, J. (2013). Do auditors perceive that there exists earnings management in goodwill accounting under IFRS? Finnish evidence. *Managerial Auditing Journal* 28 (3): 245-260.
- Piot, C., Janin, R. (2007). External Auditors, Audit Committees and Earnings Management in France. *European Accounting Review* 16 (2): 429-454.
- Public Company Accounting Oversight Board (2017), Vol. June 1, 2017 Washington, D.C., pp. 236.
- Schatt, A., Doukakis, L., Bessieux-Ollier, C., Walliser, E. (2016). Do Goodwill Impairments by European Firms Provide Useful Information to Investors? *Accounting in Europe* 13 (3): 307-327.
- Van Tendeloo, B., Vanstraelen, A. (2008). Earnings Management and Audit Quality in Europe: Evidence from the Private Client Segment Market. *European Accounting Review* 17 (3): 447-469.